



sexe

# LE PARTAGE DES TÂCHES NUIT-IL À LA LIBIDO ?

Une étude insinue que plus un couple participe ensemble à l'entretien de la maison, moins il fait l'amour. A part cacher ces conclusions aux hommes, que faut-il en penser ?

« LE MÉNAGE, UN TUE-L'AMOUR pour les hommes », « Faire le ménage ou faire l'amour, les hommes doivent choisir ». Des slogans pour nostalgiques du patriarcat ? Non, les titres de journaux français après la diffusion de l'étude intitulée « Egalitarisme, travail ménager et fréquence des rapports sexuels dans le mariage » parue en février dans l'« American Sociological Review ». L'objectif ? Chercher une corrélation entre le type de tâches effectuées par les couples et le nombre de leurs relations sexuelles. Les résultats ? Lorsque les femmes se chargent seules des tâches qualifiées par les chercheurs de « traditionnellement féminines » (cuisine, vaisselle, ménage,



elle  
MAGAZINE





## Partage des tâches ET LIBIDO



elle MAGAZINE

repassage, courses...), les couples auraient en moyenne 1,6 fois plus de relations sexuelles que ceux dans lesquels ces tâches sont assumées par les hommes seuls (4,8 fois par mois contre 3,2 fois). Pourtant, en travaillant sur la même base de données (1), Constance Gager et Scott Yabiku, sociologues à l'université de Montclair, avaient constaté en 2009 que plus un individu s'occupe de la maison, plus il fait l'amour, qu'il soit un homme ou une femme. « Les deux études ne sont pas si contradictoires, commente Constance Gager, car nous savons que les hommes passent plus de temps dans les tâches dites "masculines" et les femmes dans les tâches dites "féminines". Les conclusions de l'«American Sociological Review» doivent cependant être nuancées, car elles se fondent, comme les nôtres, sur une base de données collectée dans les années 90. Mais, depuis, la société a changé, la division des tâches a évolué et les hommes passent notamment beaucoup plus de temps à s'occuper des enfants. »

L'étude a cependant relancé un débat vieux comme les stéréotypes : si les hommes et les femmes se ressemblent trop, pourront-ils encore se désirer ? « Does a More Equal Marriage Mean Less Sex ? » titrait ainsi en février le « New York Times ». L'auteur de l'article, la thérapeute de couple Lori Gottlieb, décrit des couples épuisés par tant de partage, se relaxant le soir chacun de son côté (lui sur Pornhub, elle sur Pinterest !) et des patients en pleine confusion (« Je comprends ce qu'est un mariage 50/50, mais qu'est-ce que le sexe à 50/50 ? » demande l'un d'eux). Les valeurs d'égalité sont-elles exportables dans la chambre à coucher ? s'interroge la thérapeute...

**L'ÉROTISME SERAIT-IL SOLUBLE DANS LE LIQUIDE VAISSELLE ?** « Trouver une corrélation entre répartition des tâches ménagères et sexualité ne démontre pas qu'il existe un lien de causalité, nuance prudemment Sabino Kornrich, chercheur à l'Institut Juan March de Madrid, qui a dirigé l'étude. Pour expliquer nos résultats, nous avançons la possibilité qu'il existe une sorte de scénario sexuel dans lequel se conduire selon son genre est important pour l'apparition du désir sexuel et le passage à l'acte. » Selon ce concept très seventies de « scripts sexuels », nos pratiques seraient le résultat de l'intériorisation de normes sociales défi-

nissant ce qui est sexuellement acceptable ou attendu. En résumé, un homme couvert de cambouis est dans le script. Celui qui repasse serait hors champ. « Je ne pense pas que ces résultats resteront vrais ni qu'ils soient le reflet de comportements "naturels", poursuit-il. Ils mettent en lumière un ensemble d'idéaux qui vont très probablement évoluer. »

**LE DÉSIR SE NOURRIT DE LA DIFFÉRENCE**, nous dit-on. Un autre lieu commun ? « Le désir naît d'une certaine distance, oui, mais cette distance ne se résume pas à la différence sexuée, répond la sexologue Mireille Dubois-Chevalier. Sinon, il serait par exemple impossible de désirer une personne de même sexe. Dans les couples fusionnels, qui font tout ensemble, le désir peut manquer, non pas à cause de la confusion des rôles mais de l'absence de distance. » Sans tout faire ensemble, les couples égalitaires peuvent aussi être dans une forme de rivalité, où chacun vérifie sans cesse qu'il n'est pas lésé par rapport à l'autre. Cela peut favoriser la sexualité, explique la sexologue, car elle

aura une fonction de punition-récompense. Mais dans un équilibre forcément instable...

Quel est l'impact des représentations culturelles sur le désir ? « Elles nous influencent bien sûr, note la psychanalyste Sylviane Giampino (2), mais aucune étude ne pourra mesurer à quel point chacun s'invente un monde pour trouver sa jouissance. Les hommes et les femmes ont plus d'un tour dans leur libido. Ils sont capables de créer des jeux et des scénarios qui heureusement ne sont pas dépendants de cette question : qui a passé l'aspirateur ? »

**A L'INVERSE DE L'ÉTUDE AMÉRICAINE**, certains (et certaines), comme Sheryl Sandberg, la directrice générale de Facebook, affirment que plus un homme fait le ménage plus il est désirable... « Le partage des tâches est souvent présenté comme un plaisir, une opportunité, constate François Fatoux, délégué général de l'Orse (Observatoire de la responsabilité sociale des entreprises). Le discours est celui-ci : "Si vous investissez le quotidien fami-

lial, vous serez plus créatifs, plus épanouis, vous ferez plus souvent l'amour." La dimension de contrainte, de répétition, de fatigue est totalement occultée. Le partage est présenté comme un enjeu de performance et non d'égalité. »

Pour Sylviane Giampino, poser la question de la répartition des tâches ménagères en ces termes, c'est renforcer la peur des hommes d'être dévirilisés : « Dans les représentations, la sphère familiale reste féminine et surtout maternelle. Être acteur dans cette sphère, c'est pour les hommes être face à un double risque : d'identification à leur propre mère et d'infantilisation – "je fais ce que maman veut pour être un bon fils". Cette double inquiétude explique en partie leur résistance. Promouvoir l'idée que s'ils font bien les choses ils seront gratifiés – par plus de plaisir sexuel –, c'est les maintenir dans une posture d'enfant. La compagnie devient la mère qui a le pouvoir de récompense ou de punition. Cela, oui, risque d'abîmer le désir. » Ne serait-il donc pas préférable d'élever le débat au-dessus du tablier ? « Les femmes ne désirent ni des petits garçons sages qui rangent pour obéir à maman ni des petits garçons désobéissants qui refusent de faire la vaisselle pour lui résister, conclut Sylviane Giampino. Elles préfèrent des hommes qui assument les responsabilités d'un quotidien qui n'est transcendant pour personne, mais qui, s'il est mieux partagé, permet de mieux respirer ensemble. » En faisant l'amour. Ou pas. Mais pas la guerre. LAURE LETER

(1) Parue dans le « Journal of Family Issues » en octobre 2009.

(2) Auteure de « Les femmes qui travaillent sont-elles coupables » (Albin Michel).

(3) Auteur de « Et si on en finissait avec la ménagère » (Belin).

ELLE

@elle  
Sexe qui décide sous la couette ?  
Faites le test sur elle.fr

